L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 16 MARS 1888.

Concert de Mme Marguerite Samuel.

Nous parlerons dimanche de cette fort aimable soirée musicale qui, hier, avait amené grand monde au Grunewald Hall. La salle était presque pleine au rez-de-chaussée, à la galerie elle l'est été complètement, sans le Service Funèbre, en mémoire de l'empereur Guillaume Ier, qui avait attiré une foule immense au St-Charles.

Dans notre colonie allemande aussi Mme Samuel compte bien des amis, bien des appréciateurs très fins de son beau talent ; et pour cette fois il leur a été impossible de se rendre à son appel.

D'un bout à l'autre du très attrayant programme de ce concert il y a eu succès ; succès souvent des plus vifs. Rien, absolument rien en ces bravos qui ressemblât à un mot d'ordre ; les salves en étaient spontanées ; c'était bien la manifestation d'un public conquis.

Pour aujourd'hui nous nous contentons d'écrire que jamais la bénéficiaire n'a mieux joué ; jamais n'a été plus heureusement mise en relief la diversité de son talent.

Mme Marguerite Samuel gardera de cette soirée un doux et flatteur souvenir, et elle a vouloir qu'il en fût de même aussi pour M. Geo. O'Connell, chargé de conduire l'orchestre.

A cet effet elle lui a présenté un fort élégant "bâton de commandement", fait de bois de rose, garni d'argent et où est gravée cette inscription : *"Mme Marguerite Samuel à M. George O'Connell—Souvenir."* La délicate surprise a vivement ému le directeur si justement populaire du Cercle Gounod et de l'Orphéon Français ; un tempérament, un cœur d'artiste, auquel vont toutes les sympathies.

—Un ami nous écrit qu'il a eu l'obligeance de nous envoyer divers journaux de St-Louis, parlant du succès qu'y obtient la troupe Maugé. En le remerciant d'une prévenance à laquelle nous nous attendions de sa part, nous devons lui dire aussi que jusqu'ici aucune de ces feuilles ne nous est parvenue.

TABLEAUX BIBLIQUES.—Les préparatifs pour la grande soirée religieuse du 20 mars se poursuivent sans relâche. Les dames patronnesses sont en plein travail de propagande et de composition. Elles se multiplient pour le placement des billets (50 cents), et elles veillent avec ardeur aux répétitions des dix tableaux vivants qui formeront le spectacle de la fête.

Les privilégiés qui ont leurs entrées dans ces charmantes coulisses, affirment qu'un brillant succès attend ce brillant spectacle.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—On sait que l'engagement de Mlle Rose Osborne commence après-demain à l'Académie de musique ; ils'annonce de la façon la plus heureuse. Le bureau de location, en effet, n'est ouvert que d'hier et cependant déjà le nombre des places retenues est considérable, dépasse les espérances.

C'est que Mlle Rose Osborne a une réputation faite ; c'est que ses relations avec le Shakespeare Club de la Nouvelle-Orléans lui ont valu parmi nous une véritable popularité ; c'est qu'enfin, depuis qu'elle nous a quittés, elle a compté bien des succès aux Etats-Unis et en Australie, d'où elle revient.

Ce retour a été très cordialement salué par la presse américaine, dans les diverses grandes villes que l'artiste vient de traverser, où elle a joué.

Pour nous borner à un ou deux exemples, *Le Washington Star* va jusqu'à écrire ceci : "Dans *Forget-Me-Not* Mlle Osborne a créé un rôle où elle n'a pas de supérieure. Les mots ne sauraient en exprimer toute la valeur. Elle est simplement incomparable."

Le *Augusta* (Georgie) *Chronicle* dit que l'artiste a fait du rôle de *Stéphanie de Mohrivart* que véritable et belle création et que dans certaines scènes elle s'y montre tout à fait supérieure.

Nos confrères accordent aussi un mérite très sérieux à Mlle Florence Elmore, expressément engagée pour tenir l'important rôle d'*Alice Verney* dans *Forget-Me-Not*.

On sait que c'est dans cet ouvrage que Mlle Rose Osborne fera sa rentrée, dimanche prochain, à l'Académie de Musique.

Dimanche 25 mars, début du "Gilbert Company" ; troupe de comédie très applaudie sur les premières scènes du Nord.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir aura lieu l'avant dernière représentation de *New Magdalen*, le drame où Mlle Lillian Lewis paraît avoir produit le plus d'effet. Le rôle de Mercy Merrick n'offre point, comme, par exemple, celui de Cora de *l'Article 47*, des tentations d'exagération ; l'artiste s'y maintient mieux dans les limites du naturel, et mieux elle arrive au succès, sans s'essouffler à la recherche de l'effet.

Demain en Matinée, *l'Article 47* ; le soir, *New Magdalen*, pour les adieux de la troupe.

THÉATRE FARANTA.—La troupe Howe et Hunnels continue toujours ses représentations du drame éminemment populaire : *L'Ouvrier du Travail ou le Vau de l'Ouvrier*. L'ouvrage tiendra l'affiche jusqu'à dimanche inclusivement.

Le lendemain, première soirée de la troupe qui joue *Zira Seaman Gifi*.

DIME MUSEUM.—L'exhibition de celle qu'on appelle "The Pottery Queen" est fort curieuse. Ainsi que nous vous l'avons dit, elle exécute sous vos yeux, instantanément, de gentils ouvrages de poterie.

Pour tous autres détails lire le programme.

CORRECTIONS.—Deux erreurs se sont glissées dans l'article "*L'Art*", publié ici (6ème page). Au lieu de : "*Chiabino Alberti*" lire : "Chierbino Alberti" ; au lieu de "Troupon" lire : "Troyon".

ALSACIENS-LORRAINS. — On écrit, de Strasbourg, à la *Gazette de Silésie*, que le nombre des Alsaciens-Lorrains qui ont émigré de 1880 à 1885, s'est élevé à 49,254.

Le nombre des Alsaciens-Lorrains qui se sont dérobés au service dans l'armée allemande, s'est élevé à 8,006 en 1886.

Athenée Louisianais.

Concours littéraire de 1887.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juin 1887 jusqu'au 25 février 1888, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LES POÉSIE DE LAMARTINE.

Pour les hommes :

UN PROVERBE OU UNE COMÉDIE : la scène doit se passer en Louisiane.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 2246.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :

"73 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882.

MESSRS. J. C. AYER & Co :

Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables ; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSAPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je ne sèche cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSAPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prends trois bouteilles par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSAPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 mars 1888.—Indications pour la Louisiane : vents frais et légers du sud ; beau temps plus chaud.

Température du 15 mars 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudin, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	53	11
Midi	58	15
3 P. M.	64	19
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Early Perry à Mlle Jennie Jones.

Naissances.

Mme Luciano D. Gregorio, un garçon.
Mme Jos. Bacon, un garçon.
Mme Dennis Dwyer, une fille.
Mme Frank M. Knight, un garçon.
Mme Sonenkugh, une fille.
Mme Michel H. Mathieu, un garçon.
Mme Hypolite Maurice, un garçon.

Décès.

Ada Eager 20 mois, 735 rue Dauphine.
Margaret Rosier, 4 ans, rues Indépendence et Urquhart.
Emanuel Levy, 61 ans, 53 avenue Napoléon.
Vve Sarah McGee, 52 ans, rues Gasquet et Derbigny.
Vve Josephine Leche, 76 ans, 5 rue Prytania.
Rosa Spizzale, 2 ans, rues Commune et Rendon.
Patrick H. Rippel, 12 jours, 56 rue Première.
Mme Jane A. James, 74 ans, rues Gasquet et Dorgenois.
Magin Mascaro 46 ans, 275 rue Bourbon.

Cour Civile de District.—Geo. S. Kausler lègue ses biens à sa femme et la nomme exécutrice testamentaire.

Jean Soubde et Jos. E. Blanc contre Henry Larquie.—Appel au jugement de la première cour. Le jugement est renversé et l'injonction demandée est émise.

Juge Tissot.

John J. Grant contre Louis J. Witte—Jugement en faveur du demandeur pour $104 25.

Juge Houston.

Mme A. Levy contre son mari—La séparation de biens est prononcée.

Juge Righton.

Wm H. Littmann contre Chas. Gieseke—Confirmation du jugement de la cour supérieure en faveur du demandeur.

Isidore Dhours contre A. Bonpunt—Jugement en vertu duquel le défendeur est reconnu propriétaire de la propriété, objet du litige.

H. G. Vincent contre J. P. Benton. Jugement en faveur du demandeur pour $500.

D. Mariarty contre le bureau des assesseurs. Jugement réduisant l'assessment du demandeur, de $16,500 à $12,000.

Nouveaux procès.

Les successions de Marie Young et Otto Shipman et femme sont ouvertes.

Mme Chas. Genelli et son mari contre le collecteur de taxes pour obtenir l'annulation d'une inscription.

Camp Spring Mill Co. contre Mme C. Stratton, pour $1,500.

A. L. Tissot contre le recorder des hypothèques, pour obtenir l'annulation d'une inscription.

Eugène Quatrevaux contre Mme Elizabeth Brard, pour obtenir un partage.

James E. Hayden, syndic, contre la Louisiana Sugar Refining Co, pour $1675.

Le même contre la Union National Bank pour $1615, contre la même pour $2500, $1500 et $1650, et contre la N. O. Canal & Banking Co. pour $1250.

Juge Voorhies.

Finlay & Grant contre la Gérard R. Engine Co.—La pétition du demandeur est rejetée.

Cour Criminelle de District.

Section A.

Samuel H. Humphrey est accusé de détournement.

L'appel a été accordé à Geo. C. Wright, reconnu coupable de meurtre.

H. W. Williams, larcin, les poursuites sont abandonnées et l'accusé est acquitté.

Deuxième cour de recorder—Alfred Henton, larcin, cour Criminelle sous le code de $250.

Charles Berard, Salvadore Camelle, Lucien Payase, R. Payase et Mme Maurice Casella, violation de l'ordonnance des marchés. Les accusés sont acquittés sur leur promesse de fermer leur boutique dans 4 jours.

Secours—Les représentants des divers clubs et associations commerciales se réuniront aujourd'hui, à midi, au bureau du maire dans le but de prendre une décision relativement aux secours que doit envoyer la Nouvelle-Orléans aux victimes du récent cyclone qui a ravagé Mount Vernun. La ville de Chicago a envoyé une somme de $30,000 et celle de St-Louis $20,000.

Vols.—Hier matin, à 4 h. 30, un nègre a pénétré chez Mme M. Heinemann, rue Annonciation No 173, en forçant une fenêtre, et a volé une broche en or évaluée $5.

—Mercredi soir, à 11 h. 30, un nègre qui passait au coin des rues Girod et Church, a été arrêté par des individus qui lui ont volé une montre et chaîne en or.

Conférences.—L'hon. Andrew D. White, ex-président de l'Université Cornell, donnera à la salle Tulane, cinq conférences consécutives, qui auront lieu le 19, 20, 21, 22 et 23 courant, et commenceront à 4 heures de l'après-midi.

"Les causes de la Révolution française," tel sera le sujet de ces conférences.

Réception.—Deux Irlandais de distinction, Sire Thos Grottan Esmonde et l'hon. John P. Sutton sont arrivés en ville et ont été reçus à la gare du Louisville-Nashville par un comité composé de membres du Club Irlandais Américain.

La Ligue Nationale Irlandaise a organisé une réception publique qui aura lieu ce soir à l'Académie de Musique et demain soir un banquet sera offert par le Club Irlandais Américain.

Sire Thos Henry Grotan Esmonde est âgé de 25 ans et descend en ligne directe d'un baronnet du roi Charles Ier. Il est, quoique aristocrate, un des plus chauds partisans du Home Rule, ce qui lui a conquis une grande popularité. Il est en outre le plus jeune membre du Parlement du Royaume-Uni.

M. Sutton est secrétaire de la Ligue Nationale Irlandaise en Amérique.

Arrestation.—Hier à midi 45, on a arrêté pour vol, Wm Crothy, le barkeeper du Johnson Saloon, 21 rue St. Charles.

Service sacré—Hier soir à eu lieu au théâtre St-Charles, le service sacré organisé par la colonie allemande pour rendre hommage à la mémoire de feu l'Empereur Guillaume. La salle était tendue de deuil et au fond se détachaient des trophées de drapeaux entourant l'écusson national allemand.

Sur la scène avaient été disséminés des cyprès et au centre était placé un catafalque entouré de torchères semé de fleurs naturelles et de pièces décoratrices, auxquelles se mêlaient des plantes naturelles.

La salle était comble ; sur la scène autour du catafalque avaient été disposés des sièges où ont pris place des personnages marquants de la ville.

Le vicomte Paul D'Abzac, consul de France, et J. Kruttschnitt, consul d'Allemagne, en grand uniforme, avaient pris place sur le devant de la scène. Autour du catafalque était rangé un peloton de soldats allemands en uniforme.

C'est en présence d'une assistance nombreuse et recueillie qu'a été exécuté le programme suivant, auquel a été ajouté l'hymne national.

PROGRAMME.

1. Marche Funèbre—Orchestre.....Chopin
2. Prière (Allemand).....Rév. L. P. Heintz
3. "The Heavens Proclaim," chœur d'hommes et orchestre.....Beethoven
4. Introduction par le Président, Hon. J. Kruttschnitt.
5. Oraison (Allemand).....Rév. I. L. Leucht.
6. Chœur des Pèlerins—Orchestre....Wagner
7. Oraison (Anglais).....Hon. J. R. C. Pilati
8. "Hymne national", chœur d'hommes et orchestre.
9. Prière (Anglais).....Rév. Wm McCracken
10. Hymne Allemand, chœur d'hommes et orchestre.....Martin Luther.

COMITÉ GÉNÉRAL

J. KRUTTSCHNITT, Consul de l'Empire Allemand.....Président.
J. HASSINGER.....Vice-Président
R. H. BENNERS.....Secrétaire

COMITÉ D'ORGANISATION.

CHAS. WERNICKE, Chairman.

W. Mueller.	S. A. Morits.
H. Onitz.	H. Heidenhain.
Fred. D. Secker.	Phil. W. Dielman.
H. McMeltia.	Dr. O. Salomon.
H. Zuberbier.	C. Kressner.

Protection du gibier.—Les chasseurs et pêcheurs se sont réunis à la Bourse aux Produits et ont décidé de former une association pour la protection du gibier et du poisson. L'association se compose jusqu'à présent de cinquante membres, et les officiers suivants ont été nommés : Président, M. Wood; Vice-Président, Chas Ballejo; Secrétaire, Henry Smith; Trésorier, Henry Heitzelman.

Un comité composé de cinq chasseurs et d'autant de pêcheurs a été nommé pour rédiger les réglements.

Chasseurs—MM. E. B. Ranlett, John K. Renaud, E. B. Musgrove, W. L. Saxon et R. M. Russell.

Pêcheurs—J. O. Bigelow, capt. Heintzelman, B F. Glover, Edwin Harris et Charles Ballejo.

Un comité de cinq membres a été élu pour rédiger un bill demandant à la législature de l'Etat, des lois plus efficaces pour la protection du gibier et du poisson. Ce comité se compose de MM. Chas. S. Rice, R. N. Ogden, D. C. Mellen, F. Zacharie et E. D. Raulett.

Rixe.—Hier soir, à 7 heures, une rixe a eu lieu rue Dauphine, entre un enfant de 15 ans, nommé Ferdinand Airs, et un enfant de couleur resté inconnu qui l'a blessé d'un coup de couteau en pleine poitrine et s'est enfui. Le blessé a été atteint peu grièvement; il a été soigné à la pharmacie Capdau.

Fausse alarme.—Une fausse alarme a été donnée hier à 4 heures 40 à la botte 9.

Ecrasé.—Hier soir, M. Sidney Gilbert, fils du sergent Gilbert qui habite rue Dauphine No 525, a été écrasé par un train près de Meridian. Le corps sera transporté ce matin en ville. Le défunt était âgé de 25 ans et employé du N. E. R. R.

Collision.—Hier soir, à 5 heures 45, le train du Pontchartrain, en revenant en ville, a heurté, à l'intersection de la rue Dauphine, le char No 122 de cette ligne, conduit par Martin Peterson. Le chasse-bœuf a blessé la mule à une des jambes de derrière et elle a été abattue par la police. Les voyageurs n'ont pas été blessés.

Paragraphes.—Mercredi matin, à 9 heures 30, Policier Ford a appelé la voiture d'ambulance pour transporter à l'hôpital un nègre âgé de 50 ans, qui venait de tomber au coin des rues Dumaine et Levée et qui dans sa chute s'était blessé à la tête.

—Mercredi matin, vers 10 heures un nommé Jacques Sonce qui conduisait une voiture chargée de bois, est tombé de son siège au coin des rues Dumaine et Tchoupitoulas et le bras droit cassé par une des roues. Le blessé a été ramené chez lui au coin des rues Ste. Anne et Salcedo.

—Mercredi, à 3 h. 30 de l'après-midi, un bail rempli de cendres neuves chaudes a mis le feu au plancher du bureau de la Circulation R. R. Co., rue Baronne No 17. Le mobilier a été endommagé pour $20 environ. Le feu a été éteint par le gardien Hopkins.

L'USURE ET LES USURIERS EN ALLEMAGNE.—Les sociétés de crédit du grand-duché de Hesse-Cassel viennent de décider, en assemblée générale tenue à Bibrah, la fondation d'une Association destinée à combattre l'usure et les usuriers.

Les membres de l'Association s'engagent à dénoncer à la justice tous les cas d'usure dont ils ont connaissance, et à ne faire aucune affaire, ni d'achat ni de vente, avec les usuriers.

Les contrevenants seront punis par l'Association d'une amende de 300 marcs.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMÉMENT au réglement de la charte de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans publie l'état de situation suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1887 :

Primes d'incendie	$252,568 66
Primes maritimes	11,034 79
Primes de rivières	5,485 26
	$269,088 71
Primes acquises de 1886	75,785 78
Total des primes	$344,874 49
A déduire :	
Primes non terminées pour 1887	$57,567 11
Primes remboursées	36,865 96
Réassurances	6,419 13
	$100,852 20
Primes nettes acquises	$244,022 29
A ajouter—	
Intérêts, loyers et sauvetage	20,112 52
Revenu net	$264,404 81
A déduire—	
Pertes par le feu	$218,098 26
Pertes maritimes	9,207 03
Pertes en rivières	6,945 95
Pertes payées	$228,246 13
Commissions	27,459 45
Taxes et licences d'Etat, et de ville	4,308 30
Impositions municipales	848 85
Frais de Cour et honoraires d'avocat	970 28
Rabocks et corps de sauvetage	4,129 21
Dépenses générales et salaires	26,714 54
Profits et pertes	988 84
	$297,663 60
Excédant des dépenses et pertes en sus du revenu	$33,258 79
A ajouter—	
Pertes ajustées	$46,442 73
Pertes non ajustées	13,060 00
	$59,502 73

Total des dépenses et pertes payées en sus du revenu ..... $ 92,761 52

La Compagnie a l'actif suivant, selon la valeur du marché le 31 décembre 1887 :

Bons des Etats-Unis à 1925 cent.	
bons de la ville de la Nlle-Orléans, bons à primes, Consolidés de l'Etat de la Louisiane (6 pour cent) compagnie de pompes de la cour de St-Bernard, et bataillon d'artillerie de Washington	$214,716 15
Metairie Cemetary Association et Vallette Dry Dock Co. et N. O. Cotton Exchange	28,300 00
Argent dans les banques	16,300 96
Billets de première hypothèque, prêts sur demande, garanties par valeurs en nantissement, et billets pour primes	67,953 66
Propriétés foncières diverses et meubles de bureau	70,835 25
Primes en vûe de collection	41,539 98
Compte de suspension et warrant d'Etat	572 82
Intérêt sur billets hypothécaires	5,517 05
	$445,735 87

PASSIF.

Créanciers divers et dividendes non réclamées	$ 3,157 43
Pertes ajustées et non ajustées	59,502 73
	$ 62,670 16
Surplus net, en ce qui regarde les porteurs de police	$383,065 71

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

[Signé] J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.

Fait et signé pardevant moi, ce 16me jour de janvier 1888.

[Signé] JAS FAHEY Notaire.

Nous, soussignés, formant le comité spécial chargé par le Conseil de Direction de la COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, d'examiner et d'estimer l'actif de la dite compagnie, certifions par les présentes que, après une enquête scrupuleuse, nous considérons l'estimation de l'actif ci-dessus comme exacte et correcte.

A. SCHREIBER,
H. LABOUSSINI,
P. POUTZ,
C. T. DUGAZON.

DIRECTEURS.

THOS MORE, H. LABOUSSINI,
EDW. J. BOREY, P. POUTZ,
C. T. DUGAZON, GUST. PITOT,
D. FATIO, A. SCHREIBER,
H. GALLY, CHAS. E. SCHMIDT,
J. W. HINCKS, JULES TUYES.

18 janv—1m

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 15 mars. — Le trois pour cent est coté à 82 francs 85 centimes.

Etat hebdomadaire de la Banque de France.

Paris, 15 mars—L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une diminution de 1,057,000 francs sur l'or et une augmentation de 600,000 francs sur l'argent.

Le général Boulanger.

Paris, 15 mars—Le *Journal officiel* publie un décret qui relève le général Boulanger de son commandement pour bris de discipline en visitant Paris trois fois sans autorisation.

La correspondance Bismarck—Kalnoky cible discours de Frédéric III jugée par la Presse Allemande.

Vienne, 15 mars.—Le *Fremdenblatt* discute la correspondance de Bismarck et de Kalnoky ; il dit : elle est de nature à fortifier l'alliance austro-allemande qui est un chef d'œuvre de politique internationale moderne ; elle correspond aux besoins constants des deux peuples.

La *New Free Press* dit que tout le programme de l'Empereur Frédéric est l'explication nette et franche de son jugement sain.

La *Press* et le Deutsch Zeitung s'accordent à dire que les paroles de l'Empereur Frédéric désarme tous ceux qui cherchent à troubler la paix.

Autour de la cathédrale—Portrait de la face de l'empereur par un critique de Berlin.

Berlin, 15 mars—Les abuteurs de la cathédrale offraient, hier, des scènes d'animation, de gaieté, de turbulence qui s'accordaient peu avec le deuil qui régnait dans le reste de la ville.

La grande place qui s'étend en face de la Cathédrale était remplie de compagnies de soldats avec leurs armes chargées. Le tout avait l'aspect d'un camp. La place était entièrement interdite au public, à l'exception du côté de l'Est, où une longue ligne de visiteurs était formée entre une double haie de soldats.

Les rues du voisinage étaient encombrées, mais l'ordre le plus parfait était maintenu par un fort cordon de police. Le commerce était complètement interrompu dans le voisinage.

A une certaine distance, le murmure de toute cette foule ressemblait au bruit de la mer qui va se briser contre le rivage.

De temps en temps, on entendait un cri aigu. Voici la description que donne de la face de l'Empereur défunt, Paul Lindau, le fameux critique : "A première vue, la face avec ses paupières fermées produit une frisson de mélancolie ; rien qui inspire la crainte, il y a cependant quelque chose d'étrange dans l'ensemble.

La lèvre supérieure est fortement déprimée, enfoncée comme elle l'est dans la bouche et, malgré la moustache, elle est plus épaisse encore que la lèvre inférieure qui conserve sa position ordinaire, et produit un effet contre-nature.

La partie basse du visage, surtout le bouche, est cruellement défigurée par la mort. Si, cependant, on ouvre la bouche et si l'on contemple la partie supérieure de la face, on ne se croit plus à Berlin, et on reconnaissons, avec une profonde émotion, notre aimé et regretté empereur.

Le tout fait une grande, sublime impression. C'est la mort sans ses terreurs et ses horreurs. Il y règne une douce paix, comme sur le visage du pèlerin fatigué et soucieux.

Autres détails—la foule, les membres du Reichstag, les décorations, les apprêts, la santé de Frédéric III, en proclamation.

Berlin. 15 mars—Les pages, le long de la procession, se vendent de 5 à 20 marcs.

Les membres du Reichstag et du Landtag se sont rendus à la Cathédrale, mardi soir, et ont, en dehors du public, contemplé les restes de l'Empereur. Conformément aux désirs de l'impératrice Augusta, les apparatements du défunt Empereur restèrent absolument intacts; tels qu'ils étaient pendant qu'il les habitait.

Les autorités municipales de Cologne ont voté 30,000 marcs pour élever un monument à l'empereur Guillaume. Bergas a fourni une reproduction parfaite des traits de l'empereur.

La route que suivra la procession aura trois milles de longueur. Tous les vingt pas on élève une double rangée d'obélisques en bois couvertes d'un crêpe. De grandes arches de 40 pieds de hauteur couvriront toute la chaussée à partir du "Garten," sur toute la longueur de "Unter Den Linden."

La neige a cessé de tomber et le soleil brille de tout son éclat, mais le froid est toujours intense. Les magasins sont ouverts et les affaires commencent un peu à reprendre. Des milliers de personnes arrivent, tous les jours, des princes pour voir les restes de l'empereur exposés.

L'Empereur Frédéric a passé, hier matin, une heure et une autre heure, dans l'après-midi, en promenade dans l'orangerie de Charlottenville. Il mange et boit bien. Pendant la journée, il a donné audience à plusieurs personnages, y compris Von Moltke.

Chaque maison, le long de "Unter Den Linden" est drapée en deuil.

La porte de Brandebourg sera tout entière recouverte de crêpes ; sur la place, en face de la cathédrale, on élève un amphithéâtre qui contiendra des milliers de personnes. Ce sera une rude besogne d'enlever toute la neige qui couvre les rues. Pour pouvoir planter les poteaux, il a fallu brûler du coke sur la terre, des heures entières, pour la dégeler.

10,000 personnes n'ont pu pénétrer dans la cathédrale, mardi. Le prince héritier a dit qu'il fallait faire quelque chose pour contenter la foule et des instructions ont été données pour laisser la cathédrale ouverte toute la nuit.

L'Empereur du Japon et le Shah de Perse ont envoyé leurs compliments de condoléance.

Les Berlinois ont découvert que l'Empereur Frédéric aime les violettes et on lui en envoie tous les jours une énorme quantité au palais.

On dit que l'empereur a écrit sa proclamation à San Remo et l'a soumise à Bismarck qui l'a complètement approuvée.

Depuis ce matin, toutes les fenêtres qui donnent sur la place sont bondées de curieux qui n'avaient pu rentrer chez eux, à cause de la foule. On est dit plutôt un jour de fête qu'un jour de funérailles. De tous côtés, sur la place, des hommes étaient occupés à placer des emblèmes de deuil sur les galeries, d'où l'on peut contempler le cortège.

Le représentant du Vatican à l'inauguration du nouvel Empereur.

Rome, 15 mars—Monsignor Galimberti représentera le Vatican aux cérémonies d'inauguration de Frédéric III.

Le Vatican ne se fera pas représenter aux funérailles de l'Empereur Guillaume.

Arrivée du Czarewitch et des Grands Ducs Nicolas et Michel à Berlin.—Bismarck et Von Moltke.

Berlin, 15 mars—Le Czarewitch et les Grands-Ducs Nicolas et Michel sont arrivés ici aujourd'hui. Ils se sont rendus immédiatement à la Cathédrale et ont vu les restes de l'Empereur. Le Président et le Vice-Président du Reichstag représenteront ce corps aux funérailles.

Bismarck et Von Moltke s'assieront pas au service funèbre pour cause de mauvaise santé.

Honneurs rendus à la mémoire de l'empereur Guillaume en Angleterre.

Londres, 15.—Le Bureau de la guerre a ordonné aux principales garnisons à l'intérieur et au dehors, d'arborer leur drapeau à mi-mât et de tirer un coup de canon, toutes les cinq minutes, à midi, comme marque de respect pour la mémoire de l'empereur Guillaume. Les stations navales ont reçu les mêmes instructions. La Tour de Londres, le château d'Edimbourg, Plymouth, Douvres, sont inclus dans cet ordre.

Banquet aux prisonniers irlandais.—Le cœrcition en 1882 et en 1887.

Londres, 15 mars.—Un banquet a été donné, à Manchester, hier soir, aux prisonniers politiques; MM. O'Brien, Sullivan, Blunt, Cox, Hooper et Flynn y étaient présents. Il a été prononcé des discours dénonçant le secrétaire en chef Balfour.

Un rapport officiel déposé sur le bureau parlement compare les actes de coercitiou de 1882 avec ceux de 1887. On a fait cette comparaison pour une durée de six mois. En 1882, il y a eu 1,114 poursuites dont 466 condamnations, et 648 acquittements. En 1887, il y a eu 628 poursuites dont 119 condamnations et 213 acquittements.

La réserve de M. Gladstone.

Londres, 15 mars—M. Gladstone écrit que la demande qui lui a été faite de publier les propositions irlandaises qu'il compte soutenir, est un piège; il faut être aveugle pour y tomber.

Nouvelles de Stanley.

Londres, 15 mars—Le comité de secours d'Emyn Bey a reçu des nouvelles, suivant lesquelles Tippoo Tib a fait passer un certain nombre d'hommes dans le camp de Stanley, sur l'Arawime, pour transporter les magasins de provisions et les munitions à Wadelai.

Démission du Comte Bilandt Rheidt.

Vienne, 15 mars—Le Comte Bilandt Rheidt, ministre clérical de la guerre, vient de se démettre de ses fonctions, pour cause de mauvaise santé.

Empoisonnement.

Bloomington, Ill., 15 mars—M. et Mme Chas. Doyle, leurs deux enfants, ainsi que M. et Mme Adams qui prenaient pension chez ces premiers, ont été empoisonnés hier soir après avoir mangé du fromage expédié de Chicago. M. et Mme Adams et les enfants Doyle sont dans un état critique.

Incendie.

Savannah, Gia., 15 mars—Un incendie a éclaté ce matin sur le quai où se trouvent les magasins de la Marine. 3,000 barils de résine et 350 barils de térébenthine ont été détruits. On évalue la perte à $15,000, sur laquelle il y a une assurance.

La Corée lutte pour son indépendance.

Portland, Oregon, 15 mars—Une dépêche particulière annonce que le juge O. N. Denny, inspecteur général des douanes pour le compte du gouvernement de Corée et conseiller légal du Roi, a donné sa démission pour cause de mauvaise santé.

Il dit dans sa correspondance que la Corée lutte en désespérée pour conserver son indépendance.

Le ministre américain a consenti à prendre sa place. Dennis a été consul général à Tientsin pendant d'assez nombreuses années. Il retourne à Portland, Orégon, où il a toujours habité.

Secours envoyés aux victimes du blizzard par le Dakota.

Mandan, Dakota, 15 mars—L'usine métallurgique de Mandan a envoyé un car plein de farine de première qualité aux victimes du blizzard dans l'Est.

Canton, Dakota, 15 mars—Un fonds a été souscrit et expédié aux victimes du blizzard à New York et dans la Nouvelle Angleterre.

Fargo, Dakota, 15 mars.—Le maire de Fargo a envoyé le message suivant, au maire Hewitt, de New York :

"Fargo est le centre de la région la plus féconde du monde en produits agricoles ; elle y éprouve la plus grande peine des ravages de l'ouragan sur la côte de l'Atlantique. Elle envoie par votre entremise aux victimes des secours en argent et en provisions.

L'Ouragan à Boston.

Chicago 15 mars—L'ouragan a fait de tels ravages sur toute la Nouvelle Angleterre qu'il est difficile d'entretenir quelques communications. Jamais auparavant il n'y a eu une pareille prestration des affaires. Les dégâts doivent être énormes, il y a 50 ans que Boston n'avait essuyé un ouragan.

Les journaux du matin et du soir sont pleins de dépêches télégraphiques.

Aucun train n'est arrivé en ville. Ceux qui étaient partis ont été arrêtés en route. De tous les côtés on entend forcément, toutes les fils télégraphiques abattus, il n'y a pas d'exception qu'entre Worcester et South Framingham. Pas de communications télégraphiques à l'Ouest de Melville. A 35 milles de Boston, malgré les ressources télégraphiques, on est, en certains endroits, "aveugle" et "sourd" aux nouvelles qu'au milieu du désert de Sahara.

Le plus terrible ouragan depuis cent ans.

Pittsfield, Mass., 15.—L'